

Territoire déclinez votre identité !

Léla BENCHARIF *

«*Le cosmopolitisme consiste à reconnaître et à apprécier l'autre en tant qu'autre. Et cela signifie qu'il n'est ni complètement étranger, ni une copie conforme de soi-même. Concilier la communauté et l'altérité, l'identité et les différences, trouver l'universel dans le particulier et le particulier dans l'universel, c'est là non seulement la définition de la dialectique, mais la condition de tout dialogue authentique*»¹. Chercher à définir et à délimiter les contours d'une identité nationale procède d'une intention clairement idéologique et politique. Parmi les prises de position dénonçant la création d'un tel ministère, nombreuses sont celles qui ont souligné la vision essentialiste qui avait inspiré un tel projet. Pour autant, cette condamnation n'a pas engagé un « sursaut républicain » qui aurait conduit les citoyens à manifester dans la rue, contre un projet politique d'inspiration nationaliste.

«*Je veux réhabiliter le travail, l'autorité, la morale, le respect, le mérite. Je veux remettre à l'honneur la nation et l'identité nationale. Je veux rendre aux Français la fierté d'être Français. Je veux enfinir avec la repentance qui est une forme de haine de soi, et la concurrence des mémoires qui nourrit la haine des autres*». (Discours de Nicolas Sarkozy le soir de son élection, le 6 mai 2007). Point d'ambivalence dans ce discours, dans le choix des mots qui croisent habilement les thèmes identitaire et

mémoriel, dans un contexte où la question du traitement de l'histoire coloniale en France ou du déni de mémoire donne lieu à des débats les plus contrastés².

La tentation nationaliste ou la République contrariée

Tout d'abord, il est important de souligner que ce bricolage idéologique est un symptôme qui rappelle les stratégies d'enfermement identitaire, de quête des identités « originelles », authentiques, comme s'il fallait se préserver de la mondialisation, de l'hybridation culturelle, et des migrations généralisées, qui viendraient menacer voire « abolir » les identités et les frontières des nations. L'histoire nous enseigne comment les idéologies nationalistes se sont toujours fondées sur le mythe d'une unité naturelle ou d'une unicité identitaire. Force est de constater, que la France n'échappe pas à ce mouvement de repli, et à ces formes de naturalisation des problèmes identitaires. Autre élément d'importance, l'affirmation nationaliste est d'autant plus troublante qu'elle vient profondément heurter les références universelles qui sont au fondement de la conception de la nation en France, et par là-même la figure symbolique du citoyen universel. Or, il ne suffit pas de proclamer, de façon incantatoire, un ministère de l'identité nationale pour imposer l'idée d'une « fierté nationale », ou d'une conscience d'appartenance à une nation. Car

nation
république
frontière

« *l'incultation de cette identité nationale (...) n'est réellement efficace et mobilisatrice que si elle est acceptée et intériorisée par une grande part de la population* ».³

Frontières et identités

Ce qui est intéressant à saisir dans l'affirmation d'une identité nationale, c'est précisément sa fabrique. C'est-à-dire la façon dont l'Etat décline son identité, impose d'autorité, les limites de ce qu'elle désigne comme son « identité nationale ». C'est aussi la façon dont l'État participe à la production d'un récit idéologique, en érigent des frontières. Ainsi l'identité nationale serait celle « authentique », légitime et légitimée, incarnée dans un « *corps géographique* », pour reprendre l'expression de Paul Vidal de la Blache. Comme s'il s'agissait de tracer une frontière entre deux corps identifiés, celui supposé endogène à la nation, le « français naturel », et l'« autre » artificiel, comme un corps étranger, supposé exogène, et inscrit dans un rapport d'externalité à la nation. En réalité, la notion d'identité nationale, autant que celle d'identité française, repose sur un processus dissociatif, d'exclusion de l'Autre non reconnu dans cette fabrique identitaire. Cet Autre, figure de l'hybridation, qui permet aussi dans une mise à distance, de construire les frontières identitaires du groupe pensé comme dominant. Or, les frontières ne sont pas garantes d'une identité, fusse-t-elle nationale. Elles résultent d'un processus de construction géopolitique complexe. L'histoire des frontières de l'hexagone révèle, en effet, des logiques de subordination, d'assujettissement de territoires, qui, faut-il le rappeler, a façonné jusqu'à un empire français. Preuve que les frontières sont aussi mouvantes que les identités. Ainsi, les limites d'« une » identité nationale peuvent-elles transcender les frontières politiques d'un État-Nation, pour recouvrir d'autres expériences territoriales et culturelles.

Territoires de l'altérité et éloge du cosmopolitisme

Le territoire est une notion concrète et abstraite à la fois. S'il est une production sociale et historique, une élaboration politique, il est tout à la fois un espace vécu et perçu, lieu et objet d'une construction de l'imaginaire, où chacun engage sa propre vision du monde. S'il est vrai que tout processus d'identification s'incarne dans une spatialité, les rapports d'appartenance qui nous lient à l'espace s'articulent à différentes échelles identitaires, culturelles, qui se réfèrent à une diversité de lieux géographiques, évoluant entre un ici et un ailleurs. Penser les mondes de l'immigration, c'est entrer dans un univers d'identités créatrices, un univers d'« *expériences territoriales* »⁴ qui traduisent toute la diversité des rapports d'identification au territoire. Cette inscription spatiale qui évolue sans cesse dans un rapport entre le particulier et l'universel, prouve *in fine* que le territoire, pour reprendre une belle expression de M. Marié, n'est pas l'*« apanage des indigènes »*.⁵ De sorte que l'Autre, qu'il soit étranger, immigré ou héritier de l'immigration, a cette capacité de façonnner les territoires, de les identifier, de s'y enracer et de l'ouvrir à d'autres dimensions sociales et culturelles. La notion de ville cosmopolite, la ville du citoyen du monde, est essentielle pour traduire les créations nées de l'expérience migratoire, le brassage des populations, et les multiples images associées à la présence de l'Autre qui incarne l'idée même de la *cosmopolis*.

■ * Géographe, Université de St Etienne

(1) P. Hassner, *Circulation et cosmopolitisme en Europe*, Paris, Éditions de la rue d'Ulm, 2002.

(2) Nous citerons notamment la loi du 23/02/05 « portant reconnaissance de la Nation et contribution nationale en faveur des Français rapatriés ».

(3) A.-M. Thiesse, *La création des identités nationales*, Editions du Seuil, 1999.

(4) J.-P. Ferrier, 1998, *Le contrat géographique ou l'habitation durable des territoires*, Paris, Ed. Payot, Sciences Humaines.

(5) M. Marié, « *Les terres et les mots* », une trajectoire dans les sciences humaines, dans Sociologue en ville, Ostrowsky S. (dir.), 1996, *Sociologues en ville*, Paris, L'Harmattan, coll. Géographie en liberté.